

faire tenir une statue sur des basses aussi mignonnes, la statue tombera.

Ainsi l'homme, considéré dans son corps seulement, possède des facultés qui n'appartiennent qu'à lui. L'homme a seul, par exemple, cette pose simple et si belle de la station verticale dans laquelle le corps humain, se dressant de toute sa hauteur, semble comme un trône animé sur lequel vit et se repose un être d'un ordre supérieur : la pensée.

Le corps humain est le plus admirable mécanisme que l'on puisse rêver; l'homme est, de tous les êtres vivants, celui qui a reçu en partage les outils les plus parfaits de conception et de locomotion.

Pourquoi donc avec de semblables privilèges, la créature semble-t-elle si souvent privée des immunités que lui a assurées le divin travail du Créateur? Les jambes se dérobent, la tête s'alourdit, la vue se trouble, l'estomac lui-même, ce grand élaborateur des substances nécessaires à la vie, refuse d'accomplir ses fonctions.

Est-ce la faute des instruments? Non, c'est qu'on a oublié ou négligé la manière de s'en servir.

Aux temps primitifs, l'homme était essentiellement nomade, conséquemment vigilant. Le premier homme fut voyageur, puisqu'il dut, chassé de l'Eden, gagner sa vie à la sueur de son front.

Si nous avançons dans la formation des âges, nous trouvons les rois pasteurs, le bâton à la main, marchant à la découverte de terres inexplorées. Plus loin ce sont les monarques chantés par Homère. Ils ne s'endorment pas dans l'inaction; — ils agissent. C'est à qui lèvera la masse la plus pesante, à qui lancera le plus lourd javelot.

A ces exercices physiques, le corps se développe, la poitrine élargie aspire l'air à pleins poumons; le sang circule librement dans les veines, avant même que l'homme ait découvert le secret de sa circulation.

Et la vie humaine atteint le terme heureux qui lui est assigné par la nature.

On s'étonne aujourd'hui de la brièveté de notre existence. Quand il se trouve, par hasard un centenaire, les journaux s'extasient devant cette merveille.

Les statisticiens, d'après des calculs basés sur des faits, affirment que la moyenne de la vie est, aujourd'hui, de trente-trois ans. Un homme de cinquante ans est un vieillard, et on ne se demande pas quelle est la cause de cette dégénérescence!

Cette cause, elle est dans l'état d'abandon où chaque homme laisse ses facultés: il est, comme dit familièrement le peuple, *le bourreau de son corps*. Il possède toujours les outils si parfaits que lui a donnés le Créateur, mais il les laisse se rouiller dans l'inaction.

Il n'a plus, comme ses aïeux, à chercher les bêtes dans les bois et les oiseaux dans les airs. Il n'a plus à traverser à pied des continents immenses pour établir des relations avec ses semblables. Les moyens de locomotion se sont multipliés; mais le corps, subissant les exigences de la vie moderne, privé d'exercice, alors que la dépense nerveuse, que la production cérébrale ont si prodigieusement augmenté, c'est-à-dire alors qu'il en aurait un si grand besoin, pour équilibrer ses fonctions, le corps humain perd ses forces et ses qualités.

Mais ces excès dont nous nous plaignons, cet excès de travail intellectuel est, nous le reconnaissons, une nécessité de notre époque. Il faut, à qui veut féconder son labeur, un effort continu, pénible. Pour arracher à la nature ses secrets, à la science ses mystères, à la maladie ses victimes, pour ouvrir, à un esprit grandi par l'étude, des voies nouvelles, pour prendre sa part de ce mouvement impétueux qui nous dévore, au grand profit, sans doute, des générations futures, pour répandre au dehors et la science et la vérité, il faut à l'homme des jours sans repos et des nuits sans sommeil, et, par-dessus tout, une volonté qui ne plie pas dans les heures d'épreuves.

En quel temps une organisation puissante et vigoureuse fut-elle plus nécessaire? Nous consommons aujourd'hui, en quelques années, plus d'émotions, plus de désirs, plus d'espérances, plus de craintes, plus d'alarmes, plus d'ébranlements de toute espèce qu'il ne s'en accumulait pour nos aïeux dans tout le cours d'une longue existence. Les variations politiques, l'ins-